

Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon
Séance publique du mardi 18 novembre 2014 à 14 h 30 au Palais Saint-Jean

Compte-rendu de la conférence de Mme Chantal-Marie AGNÈS

François CHENG : du boursier chinois à l'académicien français

Le président Jean Normand ouvre la séance et présente la conférencière, Mme Chantal-Marie AGNÈS, qui est passionnée par l'écriture, la langue et la civilisation chinoises et est déjà venue à l'Académie nous faire partager son enthousiasme¹ :

Conférence

François CHENG, élu à l'Académie française en 2002, est bien connu des lecteurs français. Poète (en langue chinoise comme en langue française), romancier, essayiste, calligraphe et traducteur, il est l'auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Né Cheng Chi-hsien, après la Révolution littéraire de la Première république chinoise, dans une famille chinoise de grande culture, il arrive à Paris en 1948, grâce à une bourse de l'UNESCO où son père est nommé expert. L'année suivante, lors de l'instauration de la République populaire de Chine, sa famille choisit de partir aux États-Unis. Âgé de 20 ans, Cheng Chi-hsien décide de rester seul en France pour apprendre à connaître la culture française. Commence alors une dizaine d'années difficiles. En 1960, il obtient un poste « technique » au Centre de linguistique chinoise et prépare un diplôme de l'École pratique des hautes études. Il présente un travail qui porte sur l'analyse formelle de deux uniques poèmes connus d'un auteur de la dynastie des Tang, Zhang Ruo-xu, et en donne leur première traduction².

En 1971, il change de prénom et choisit François en deux syllabes françaises à l'instar de Chi-hsien en deux syllabes chinoises. Ce choix a une double signification : « François » souligne sa francité et le place en fraternité avec François d'Assise. Il raconte sa découverte d'Assise et de ce saint, du lieu et de la personne, comme un moment très important de sa vie (*Assise, une rencontre inattendue*, 2014). Il décide alors de rester définitivement en France ; ses diplômes lui permettent d'enseigner à l'université Paris VII, puis à l'Institut des langues et civilisations orientales.

Ses premiers écrits sont consacrés au langage poétique chinois (1977) et au langage pictural chinois (*Vide et plein* 1979) ; il publie dès 1973 une traduction d'un roman de l'intellectuel Lao She (*Le Tireur de Pousse-pousse*) et des ouvrages d'art sur les peintres Chu Ta et Shitao, le peintre des oiseaux (prix André Malraux). Il permet ainsi aux Occidentaux de mieux comprendre la civilisation chinoise. De même, il traduit en chinois quelques poètes français du Symbolisme. Enfin, ayant vécu la culture française de manière profonde et intime, il écrit des poèmes en français (*De l'arbre et du rocher*, 1989) et trois romans *Le Dit de Tianyi* (prix Femina), *L'Éternité n'est pas de trop* (2002), *Quand reviennent les âmes errantes* (2012). La traduction chinoise de ces trois titres montre tout l'attachement de Cheng pour les notions fondamentales taoïstes présentes également dans son autre prénom chinois, prénom littéraire aussi de deux syllabes Bao-yi « qui conçoit l'unité ». Des essais sur la beauté (beauté notion contenue dans le sinogramme de « civilisation ») et *Cinq méditations sur la mort* (2013) expriment son questionnement existentiel. Son épée d'académicien est le symbole de ce cheminement ; elle met en parallèle les cinq sinogrammes de l'attaque du *Chant du vrai souffle* et la réponse de

¹ À propos d'une étape décisive et méconnue de la civilisation chinoise, 2009 ; Matteo Ricci (1552 - 1610) : genèse d'une transmission, 2011

² CHENG Chi-hsien, *Analyse formelle de l'œuvre poétique d'un auteur des Tang Zhang Ruo-xu*, Paris-La Haye : Mouton et Cie, 1970, 133 p.

Jésus à Nicomède « l'esprit souffle où il veut » (Évangile de Jean, 3, 8). Cette connaissance intime de la civilisation française et de la civilisation chinoise lui a permis d'approfondir son questionnement à travers un double point de vue.

Par de nombreuses citations de poèmes et commentaires de sinogrammes, la conférencière a illustré la richesse de la réflexion et de la culture de François Cheng. Retenons « *Le vrai visage du Mont Lu reste toujours inconnu à celui qui s'y trouve* » (Su Shi, Dynastie Song).

Discussion académique

Le président Jean NORMAND remercie Madame AGNÈS pour cette brillante conférence qui a retracé la vie phénoménale de François Cheng. Il a retrouvé, au-delà de ce cas particulier, la résurgence des tentatives de compréhension de la Chine par la France depuis Louis XIV. Il rappelle que, dans le domaine médical, Lyon a noué des contacts avec l'université de Shanghai. Lui-même, a contribué à former des médecins chinois au traitement des cardiopathies cardiaques congénitales et a pu constater les facilités d'adaptation et la souplesse d'esprit de ses confrères chinois. Il évoque aussi les liens tissés avec la Chine par les soyeux lyonnais. Enfin revenant sur le cas de François Cheng, le président Normand exprime son admiration pour sa remarquable capacité d'absorption de deux cultures aboutissant à une véritable symbiose qui en fit un francophone complet.

Mme Agnès relève que François Cheng fait partie de la « dynastie » des lettrés dont la venue en France sous Louis XIV marque le début de l'intérêt manifesté par les Français pour cette civilisation lointaine. L'« Année linguistique croisée franco-chinoise » organisée en 2011-2012, inaugurée par François Cheng, témoigne que cette attitude demeure bien vivante. Pour sa part, François Cheng a réussi à assimiler la littérature de son pays d'adoption jusqu'à pouvoir créer en français.

Notre confrère Alain GOUTELLE, après avoir félicité Mme Agnès, s'interroge sur les raisons qui ont poussé François Cheng à rester en France, sur ses rapports avec le peintre Zao Wou-Ki et souhaite quelques précisions sur les *Cinq méditations sur la mort*.

La conférencière répond que François Cheng s'intéressa tout de suite à la littérature française. Après des années difficiles à Paris, il se lia avec Julia Kristeva, Roland Barthes et Jacques Lacan qui, très intéressés par son étude pionnière sur une structure poétique chinoise, lui permirent de se consacrer à son œuvre. Cheng était l'ami de Zao Wou-Ki (1920-2013). Il est arrivé sereinement en France, huit mois plus tôt que Cheng, déjà diplômé de l'Institut des Beaux-arts de Hangzhou, pour approfondir l'art moderne. Dans les *Cinq méditations sur la beauté* et les *Cinq méditations sur la mort*, le projet de François Cheng est surtout artistique, engendrer en permanence une création. Il s'interroge souvent sur l'existence du mal et estime avoir trouvé une réponse dans le christianisme. Pour les réflexions de François Cheng sur la mort, Mme AGNÈS conseille la lecture de *Souffle-Esprit*.

M. BURICAND, après avoir souligné que François Cheng succède à l'Académie à un descendant d'une grande famille française, Jacques de Bourbon Busset, s'interroge sur le regard qu'il porte sur la Révolution culturelle. La conférencière indique que le premier roman de Cheng, *Le Dit de Tianyi*, condamne sans ambiguïté cette période de l'histoire chinoise qu'il perçoit comme une véritable tragédie.

Notre confrère, le Père Dominique BERTRAND pense qu'il y a un mystère François Cheng. Pour lui, Cheng est au carrefour des religions et s'interroge sur le choix du prénom François : est-ce à la suite d'une vision à Assise ? Mme AGNÈS précise que François Cheng avait tenu à rester seul à Assise pour s'imprégner de l'esprit du lieu. Elle souligne que, bien

qu'ayant fait graver un verset de l'Évangile de Jean sur son épée, il n'est pas un théologien mais qu'il ne voit « pas d'autre solution au problème du mal que le christianisme ».

À la question du Père Bertrand qui souhaite savoir si Cheng écrivait directement en français, Mme Agnès répond par l'affirmative, tout en se demandant s'il ne pensait pas en chinois.

M. CZYZEK interroge Mme Agnès sur l'attrait de la langue française pour les Chinois et poursuit en lui demandant : que vous a apporté l'étude du chinois ?

Pour la première partie de la question, la conférencière cite la création en 1921 de l'Institut franco-chinois à Lyon où les futurs étudiants étaient sélectionnés en Chine sur concours de langue française et rappelle le rôle des religieux – pas uniquement des Jésuites – dans la diffusion de la langue française. Par ailleurs, elle estime que l'étude incessante et exigeante du chinois classique depuis cinq décennies lui permet encore d'approfondir et de toujours expliquer une civilisation si différente de la nôtre. Son choix de l'étude de la poésie, résulte de la primauté accordée à ce genre littéraire dit noble par excellence, imposé aux concours impériaux pour accéder aux prestigieuses fonctions de lettrés-fonctionnaires de cette civilisation définie par une graphie qui détient tout son potentiel littéraire.

Le président Normand félicite à nouveau Mme Agnès et lève la séance à 16 heures.

Nicole Dockès-Lallement et Jean-Pol Donné.